

# TRIBUNE

LE JOURNAL DU PLR VAUDOIS | N° 4 | MERCREDI 22 AVRIL 2020

## Sommaire

Édito – Mibé	2
Interview de Maurice Neyroud	9
Vu au PLR Vaud	10
Les députés en action	12
JLRV	13
Question de valeur	14
Dans le monde	15
Frivolités essentielles	16

## La CRISE DU CONFINEMENT L'ÉCLOSION DE LA CRÉATIVITÉ



### MESSAGE DU PRÉSIDENT Patience ou impatience?

Page 3



### POLITIQUE FÉDÉRALE Gestion du Covid-19 Un temps pour tout

Pages 4-5



### DOSSIER SPÉCIAL CONFINEMENT

ils ont été utiles  
et ils le savent... Pages 6 à 8



### POINT FORT Économie de proximité

Page 11

Pas de repli  
sur soi...



**Ce semi-confinement très helvétique basé sur la responsabilité du citoyen aura été très positif et source de créativité et d'innovation dans notre manière de vivre et travailler. La nature comme l'homme n'aime pas le vide. Il suffit d'admirer les fleurs de notre canton qui illustrent pour notre plaisir cette édition d'avril.**

## RESTONS UNIS!

par Fabienne Guignard,  
rédactrice en chef

*Nous vivons des moments historiques. Bien des incertitudes sur la maladie elle-même, ses conséquences à tous les niveaux sont dans tous les esprits, de l'expert au néophyte agréé. Il n'y a manifestement pas que des gens intelligents, ni bienveillants, ni courageux. L'humain se révèle ainsi sous toutes ses facettes, les meilleures comme les pires.*

*Quid du retour à la vie normale? Le röstigraben est en train de s'installer et pas seulement sur la vision du monde d'après. Il faut dire que nos concitoyens Suisses alémaniques, la carte des infections et des morts le montre clairement, sont moins touchés par ce fameux virus que les cantons latin.*

*Quelques propos de personnalités publiques, ne sont guère flatteurs: «Vous les Romands, voulez, comme les Français être payés sans travailler». Des propos «Off» qui en disent long. Des remarques désobligeantes dont on se passerait volontiers aujourd'hui.*

*Les mesures de confinement ont été identiques et simultanées sur le territoire suisse. Attendons les explications pour comprendre ces différences régionales.*

*Le déconfinement doit avoir lieu dans les meilleures conditions et j'aime bien personnellement la petite phrase d'Alain Berset: «Aussi vite que possible et aussi lentement que nécessaire».*

*Le monde d'après sera-t-il différent? Nos visions de la vie en commun seront-elles modifiées? Au contraire, allons-nous rattraper à vitesse grand V cet arrêt soudain et retournerons-nous vers nos anciennes habitudes comme si de rien n'était? Nul n'a aujourd'hui la réponse.*

*Le débat public, politique, économique doit reprendre vie dans les meilleurs délais car c'est ensemble que nous devons construire cet après. La démocratie, même en période de crise, ne doit pas être mise de côté. Nous sommes, semble-t-il, un peuple prudent mais innovant. Prouvons-le une fois de plus...*

...ET LES MASQUES DEVIENNENT TENDANCE!



PRENEZ SOIN DE  
VOUS ET DES  
AUTRES!



## TRIBUNE

### VOUS OFFRE DES FLEURS

Tous les textes sont illustrés exceptionnellement et exclusivement dans cette édition d'avril par des fleurs de notre canton. Celles que certains découvrent en vrai et d'autres seulement sur les réseaux sociaux.

Merci à quelques amis PLR paysagistes de la Riviera vaudoise qui m'ont donné l'autorisation de leur « piquer » leurs plus belles photos. Un grand merci tout particulier à **Patrick Bertschy**, chef du groupe PLR à Vevey... Le confinement n'empêche en rien l'éclosion de la nature...

# PATIENCE OU IMPATIENCE ?

par Marc-Olivier Buffat,  
président PLR Vaud, député

**Le grand écrivain Emerson disait «C'est dans la pause que nous entendons l'appel de l'action». Quant on appuie sur le bouton pause d'un ordinateur, il s'éteint. Pour l'être humain, c'est l'inverse: il s'éveille, pense, réfléchit et imagine...**

**Courage, volonté  
et solidarité...**



internationale, voire mondiale peut nous sauver d'une crise dont l'ampleur est déjà colossale. Dans cette épreuve, il ne faudra laisser personne de côté; penser aux «*personnes à risque*» qui ne pourront pas rejoindre leur emploi sans pour autant s'inscrire au RHT, penser à intégrer toutes les formes d'activités indépendantes dans un vrai redéploiement des APG/AC/AVS et repenser le système de cotisations. Vaudoises, Vaudois, le déconfinement se lève... cela implique courage, volonté et solidarité.

**Dans cette épreuve,  
il ne faudra laisser  
personne de côté.**

Nous devons utiliser cette période pour comprendre ce qui sera nécessaire et requis pour remettre en marche notre société, notre économie, commerces et vie quotidienne. Il est illusoire d'imaginer un seul instant que nous pouvons rester en confinement, partiel ou non, pendant deux mois, puis ressortir et que tout ira bien. Entre 20 et 30 % des salariés sont au chômage partiel, la situation est encore pire chez les indépendants. Une récession de 7 à 10 % du PIB est déjà annoncée par le SECO. Pour le canton de Vaud, des scénarios (pessimistes ?) estiment les pertes fiscales à près d'un milliard. Les communes seront impactées dans la même mesure. Sans parler de l'effondrement de la Bourse et donc de la prévoyance, par effet de cascade.

La droite européenne chausse ses bottes sociales du volontarisme gaulliste ou rooseveltien et fait passer la santé avant le dogme du zéro déficit. Angela Merkel a lancé un plan de sauvetage de 1200 milliards pour éviter l'effondrement de l'économie allemande.

Il s'agira de se remettre au travail avec des mesures sanitaires adéquates. Tous les analystes s'accordent à dire

que l'on ne peut pas attendre encore une année et l'arrivée d'un possible vaccin. Les programmes des relances économiques et anticycliques doivent se doubler d'une vraie politique sanitaire ambitieuse: faire reculer l'épidémie en réintégrant les postes de travail. Sous peine d'échecs programmés. Par exemple, par la traçabilité accrue et renforcée des personnes atteintes et de leur immunité individuelle ou collective. À cet égard, seule une collaboration

publicité

**Vérité N°3**  
AVEC TERRAVIN,  
VOTRE CHASSELAS  
EST SANS DÉFAUT  
ET IL A LE GOÛT  
D'UN CHASSELAS DU  
TERROIR CHOISI!

EXIGEZ LE LABEL TERRAVIN  
VOTRE GARANTIE DE QUALITÉ  
LES CRUS PRIMÉS SUR [WWW.TERRAVIN.SWISS](http://WWW.TERRAVIN.SWISS)

VAUD

# SUISSES à L'ÉTRANGER...

par Stéphane Masson,  
député

**... Ou quand la notion de citoyen du monde cède le pas à celle de ressortissant.**

**La pandémie que nous vivons vient crûment nous rappeler qu'au-delà de notre misérable condition humaine nous sommes tous présumés titulaires d'un passeport et d'un domicile. Ces deux éléments s'avèrent primordiaux pour les Suisses qui se trouvent à l'étranger en cette période de crise sanitaire. Tous sont face au dilemme: rester ou rentrer ?**

Distinguons ceux qui s'y trouvent de passage et ceux qui y résident.

Pour les premiers, le choix est le plus souvent facile: rentrer plutôt que rester pour une période indéfinie dans un endroit qui n'est pas son foyer. La difficulté réside plutôt dans la recherche de moyens et du moyen de transport encore disponible pour rentrer au pays en limitant les risques de se retrouver bloqué dans un autre pays. On est prié de se débrouiller soi-même avant de solliciter l'aide du Département des affaires étrangères.



Citoyen du monde  
et ressortissant...

Pour les deuxièmes, ceux qui résident à l'étranger, le choix est plus compliqué: prendre le risque de rentrer pour être auprès des siens en Suisse et bénéficier de la qualité de nos soins ou rester en espérant que cela passe... rapidement. Mon épouse et mes deux filles ont décidé de rester en Californie après avoir mesuré les risques d'un retour précipité et l'abandon des cours qui y sont encore quotidiennement dispensés par l'école post-obligatoire. Un choix douloureux quand on sait que je ne peux pour l'heure m'y rendre pour les retrouver, n'étant pas titulaire d'un passeport américain.

Voici qui démontre à quel point nous sommes dépendants et vulnérables à un moment où le monde bascule, où l'argent et la santé peuvent venir à manquer dans des lieux où nous sommes des étrangers. Les barrières se ferment et la loi du passeport s'impose à qui peut ou ose encore se déplacer. Nous étions libres, nous voilà responsables plus que jamais de notre destin tout en étant tributaires de décisions prises par des gouvernements fonctionnant en mode urgence. Il y a bien un peu de « *chacun pour soi et que le mieux organisé gagne* »

qui flotte à côté des étendards des pays de notre planète.

Ce serait toutefois faire fausse route que de tirer des conclusions hâtives. Reconnaissons d'abord que lorsque l'État vous vient en aide, en l'occurrence en vous permettant de rentrer chez vous et en vous accueillant quel que soit votre état de santé, cela fait chaud au cœur. Cela vous rassure et vous donne un sentiment d'appartenance à une communauté qui vous veut du bien: la Patrie. Vous avez goûté à la liberté et à la responsabilité, vous venez de goûter à la solidarité.

Reconnaissons ensuite que malgré le syndrome d'occlusion de chaque pays, les échanges de biens essentiels perdurent et les vols internationaux de nécessité sont assurés.

Ainsi, à côté d'une solidarité nationale, se dégage aussi une cohésion internationale. Deux valeurs bienveillantes portées par les États au service de l'individu.

Une façon de nous souvenir aujourd'hui à quel point les valeurs de notre Parti constituent le fondement de la vie en société, en temps de paix comme en temps de crise. En Suisse, comme à l'étranger.

**Nous étions libres, nous voilà responsables plus que jamais de notre destin tout en étant tributaires de décisions prises par des gouvernements fonctionnant en mode urgence.**

publicité

  
**HOTEL BELLERIVE**  
★ ★ ★  
Idéal pour tous vos séjours  
et ceux de vos connaissances  
Vue imprenable - Parking assuré  
Fitness, Sauna, Hammam  
**BAR PUB « LE 99 »**  
Av. de Cour 99, 1007 Lausanne  
Tél. +41 21 614 90 00  
www.hotelbellerive.ch  
info@hotelbellerive.ch

  
**TRIBUNE**  
I Prochaine parution  
Mercredi 20 mai 2020  
I Délai rédactionnel  
Lundi 11 mai 2020

# GESTION DU COVID-19

## UN TEMPS POUR TOUT

par Laurent Wehrli,  
syndic, conseiller national

**L'expression bien connue : « Il y a un temps pour tout » s'applique aussi aux relations entre autorités exécutives et parlements en ces temps de Covid-19. La démocratie ne doit pas être oubliée, même si naturellement ses règles habituelles sont chamboulées, comme toutes nos autres activités !**

**Le Conseil d'État devra élargir la notion d'urgence à laquelle il s'est attaché à ce stade pour autoriser ou non une séance des conseils généraux ou communaux.**



Reprise du débat politique...

En cas de crise, nul doute: des décisions doivent être prises et mises en œuvre rapidement. Il est donc tout à fait normal qu'elles relèvent des autorités exécutives seules, car le temps des procédures parlementaires – commission, rapport, débat, vote – ne permettent pas une réponse à temps. Tout le monde le comprend, et les lois y relatives le prévoient d'ailleurs, comme celle les épidémies.

Mais en plus de gérer la crise – analyser, rechercher les bonnes réponses, décider, appliquer, adapter les mesures, etc. – les autorités exécutives ne doivent pas « oublier » les parlements. C'est fondamental pour le suivi de la crise et pour la gestion de l'après-crise. Les mesures barrières utiles à empêcher la propagation du virus s'appliquant, il n'est pas possible durant les premiers temps de convoquer des séances habituelles de commissions ou de « plénums ». Il faut donc à tout le moins renforcer la communication entre exécutifs et parlements.

La question de la durée est bien entendu à prendre en considération.

Une communication accrue peut suppléer pendant quelques semaines. Mais sur la durée, il ne sera pas possible de se contenter de communications. Le Bureau du Grand Conseil et le Conseil d'État vont donc devoir prochainement déterminer quand et sous quelle forme le Grand Conseil pourra reprendre ses travaux.

La question sur le plan communal va également rapidement se poser. Le Conseil d'État devra élargir la notion d'urgence à laquelle il s'est attaché à ce stade pour autoriser ou non une séance de ses conseils généraux ou communaux. Car en effet la vie doit continuer à être gérée. L'après Covid-19

aussi, notamment pour la reprise économique. L'acceptation de certains préavis autorisant notamment le financement de travaux ou d'achats d'ores et déjà planifiés précédemment seront donc fort utiles. Soyons-y attentifs, tout en respectant bien entendu les normes de sécurité, notamment les distances établies.

Il s'agira aussi, après cette crise, d'en tirer certains enseignements sur les modalités de travail des parlements et de leurs structures, notamment les commissions. Une utilisation de certains outils digitaux – ne fût-ce que la tenue de séances par visioconférence ou le vote par circulation électronique – devra formellement être décidée ou non, sans tomber évidemment dans la gadgétisation des travaux des parlements, dans lesquelles les relations humaines sont aussi fondamentales.

Mais certainement que nous pourrions envisager de faire évoluer certaines procédures, afin que le rôle démocratique essentiel des parlements continue à être ainsi bien assuré, en parallèle du rôle tout aussi essentiel des autorités exécutives, dans leurs rôles et responsabilités propres. La démocratie a tout à y gagner.

publicité

**Machines-Services – Bernard Thonney**



Vente et réparation de toutes marques de tondeuses, tronçonneuses, fraiseuses, scarificateurs, débroussailluses, machines viticoles et communales. Véломoteurs Bye Bike.

Route du Jorat 8  
1073 Mollie-Margot  
021 781 23 33  
079 310 56 66  
b.thonney@bluewin.ch  
www.machineservices.com

## RESPECT ET RECONNAISSANCE

# ILS ONT ÉTÉ UTILES ET ILS LE SAVENT...

par Fabienne Guignard,  
rédactrice en chef

**Eh bien voilà, c'est fait... Nous vivons un événement exceptionnel que nos générations n'ont plus connu depuis la dernière guerre mondiale. Seuls nos anciens, et encore faut-il qu'ils aient plus de 90 ans, se sont réveillés un matin avec un ordre de mobilisation de l'armée et de la protection civile. Un ordre de mobilisation effectif, pas un exercice. Cela semblait irréel.**

Les jeunes recrues et soldats tout particulièrement de la brigade sanitaire l'ont vécu en première ligne pour servir leur pays. Servir, un mot galvaudé souvent moqué mais là, c'était du sérieux. Il avait tout son sens. Il fallait aider les hôpitaux à tenir le coup, mettre en place dans l'urgence des lieux éphémères équipés pour une éventuelle surcharge hospitalière qui finalement n'a pas eu lieu. Soulagement. Mais l'engagement, le sens du devoir étaient bien là, des militaires sanitaires dans les centres de soins pour pallier au manque de personnel. Ils ont tous une formation de soins reconnue. Des jeunes hommes de la protection civile, au service de la gestion des infrastructures en charge par exemple de coordonner les informations et les besoins entre la société civile et les autorités. Les choses se calment aujourd'hui mais l'événement restera dans les mémoires à jamais de ces 3000 jeunes gens et de leur famille. Ils ont été utiles et ils le savent...

Le confinement exigé par nos autorités aura pour beaucoup remis l'église au milieu du village. La mort si souvent cachée, (qui dans la population a déjà vu un mort d'ailleurs, en vrai...), cette mort est soudainement apparue comme une réalité effrayante. Pas un petit bobo ou une chute de surf mais une maladie inconnue qui tue au hasard... On se rend compte que la famille, les

Servir  
son pays...



Servir, un mot galvaudé souvent moqué mais là, c'était du sérieux. Il avait tout son sens.

amis, c'est important. On se dit soudain qu'on a un peu oublié d'appeler grand-maman, que les visites à l'EMS, on aurait pu en faire plus. Et là, on voudrait bien aller les visiter, les embrasser. Mais, on peut pas...

On se rend compte aussi que notre lieu de vie peut changer la vie justement. Tout le monde s'est mis à ranger, nettoyer pour se sentir mieux. Un confinement, ce n'est pas les vacances. Alors se nourrir deviendra la préoccupation de chacun. Ceux qui sont allés dévaliser les rayons des magasins par peur de manquer, ceux qui ont fait appel aux livraisons de toutes sortes auprès des petits commerçants locaux qui ont été très inventifs pour raccourcir le réseau de distribution.

On s'est tous mis à manger sain, frais, local, fait maison. S'est manifesté le besoin de partager ses bons petits plats sur les réseaux sociaux pour rester en lien sur un sujet de la vie devenu essentiel. Sans oublier aussi les photos postées quotidiennement sur la nature qui éclôt et s'épanouit comme jamais. Que les arbres en fleurs, les fleurs de

saison, les tulipes, colorés ont donné du baume au cœur. Les magasins de fleurs les Garden Center sont devenus, qui l'aurait imaginé, des magasins de première nécessité. Ils vont rouvrir en premier d'ailleurs avec les coiffeurs...

Ce confinement imposé aura montré aussi la créativité des nombreux entrepreneurs des trois secteurs économiques. Il fallait nourrir la population, produire les produits indispensables, essentiels aux besoins de base et le home office aura pu assurer une continuité administrative un peu partout. Il y a eu des ratés c'est sûr, mais l'innovation, la solidarité, la réactivité du tissu économique et de l'État auront montré qu'une crise peut se surmonter. Il nous faut aujourd'hui «déconfiner» avec intelligence et par étapes comme l'a proposé le Conseil fédéral. Mais le travail est devant nous. Tout le monde en est conscient...

# PANDÉMIE DU COVID-19

## ENTRE DIFFICULTÉS ET OPPORTUNITÉS

par Catherine Labouchère,  
députée

**Le vendredi 13 mars 2020 restera dans les mémoires. Ce jour-là, le Conseil fédéral et le Conseil d'État vaudois ont pris des décisions très fortes pour lutter contre une des plus graves crises sanitaires depuis celle de la grippe espagnole en 1918. Toutes les structures de santé (hôpitaux, EMS, soins à domicile), leur personnel et leur logistique ont été mobilisées pour prendre en charge les patients atteints de ce virus. Depuis lors, d'autres mesures restrictives s'y sont additionnées mettant le pays en confinement général au vu du nombre de cas qui augmentait fortement.**

**La crise pourra se transformer en opportunités à saisir et à concrétiser.**

**Indispensable anticipation...**



**À coup sûr, un des éléments post-épidémie à analyser devra être celui de l'anticipation.**

Alors que nous sommes encore en pleine crise, l'heure d'un bilan détaillé n'est pas arrivée, toutefois, quelques constats et réflexions peuvent dès maintenant survenir. Je m'y lance.

Ces dernières années la santé est devenue une des préoccupations majeures des Suisses liée, aux coûts, à leur mode de financement, aux primes d'assurance-maladie, au vieillissement de la population, à la place grandissante de l'administratif et à de multiples batailles et tensions sur les volontés de réforme. Mais personne n'avait imaginé que ce qui est arrivé en Chine en janvier déferlerait en Europe deux mois plus tard. Un rapport de l'Office fédéral de la santé publique avait édicté des directives pour prévenir les cas d'épidémies, mais sans inquiéter trop de monde. Après tout on avait fait face au SRAS, au H1N1 et Ebola n'était, à l'exception de quelques cas, pas venu en Occident. À coup sûr, un des éléments post-épidémie à analyser devra être celui de l'anticipation.

La gestion de la crise a révélé des lacunes autour de l'approvisionnement

en matériel et produits indispensables aux soins. Une réflexion sera incontournable sur la production de proximité et celle des échanges internationaux, tout en se gardant de solutions populistes. La recherche scientifique et l'innovation, notamment numérique, monteront en puissance pour pallier les défauts constatés.

Le rassemblement de la population autour des mesures sanitaires édictées et majoritairement acceptées malgré les effets particulièrement lourds qu'elles entraînent sur la vie personnelle et économique, traduit un sens des responsabilités et de la solidarité qu'il ne faut pas sous-estimer. Il en va de même avec la confiance, l'admiration et le respect démontrés à tout le personnel soignant, à sa chaîne de supports logistiques ainsi qu'aux autorités qui décident. Ces principes seront à intégrer dans le bilan, car si dire merci est indispensable, savoir les reconnaître et s'en inspirer pour la suite est tout aussi important.

Cette épreuve sanitaire, à l'heure de l'analyse, aura le mérite de pouvoir, sur

la base de faits réels à grande échelle, repenser le système de santé en osant se libérer des tabous, des méfiances, des théories à l'emporte-pièce et des batailles politiques conflictuelles. La mobilisation exceptionnelle qui se fait au quotidien dans cette crise pour soigner les malades, au prix de très grands sacrifices dans tous les domaines, démontre que la solidarité responsable n'est pas qu'un concept, mais une valeur qu'il faudra traduire à sa juste mesure et dans le respect de tous. Alors la crise pourra se transformer en opportunités à saisir et à concrétiser. La Suisse et le canton de Vaud sont capables de relever ce défi !

# ÉCOLE VAUDOISE LES LEÇONS... À TIRER

par Nicolas Croci Torti,  
député

**«Après une semaine, les parents se rendront compte que le problème, ce n'est pas la maîtresse!». Voilà un exemple tiré des nombreux posts qui sont apparus sur les réseaux sociaux après quelques jours de semi-confinement. Si cette boutade peut faire particulièrement plaisir dans le milieu scolaire, elle est révélatrice d'une certaine image que la société pouvait avoir de l'école. Oui, enseigner c'est un métier qui demande une formation et des qualités qui ne sont pas données à tout le monde.**

L'enseignement public fait partie des tâches régaliennes de l'État, et cette crise du Covid-19 qui a engendré la fermeture de tous les établissements du jour au lendemain, sans aucune préparation, a permis de révéler un certain nombre d'éléments dont il faudra tirer les leçons.

Premièrement, la pression imposée par le programme et l'évaluation. «*Comment va-t-on faire pour les ECR? Et pour les examens en onzième et en troisième au Gymnase?*».

Le réflexe des professionnels de l'école a souvent été d'inonder leurs élèves de fiches et d'exercices, «*Pour ne pas prendre du retard*». Si cela paraît évidemment d'une bonne intention, ces réactions sont révélatrices de la pression qui pèse tant sur les élèves (et leurs parents) que sur les enseignants quand approche, par exemple, la fin de la huitième, et sa redoutée orientation. Paradis ou purgatoire? Les voies de l'école vaudoise sont impénétrables! Comment faire baisser cette pression? Voilà l'un des enjeux de l'après Covid-19.

Deuxièmement, la fracture sociale. Non, tous les enfants ne sont pas égaux devant une même fiche de mathématiques, et encore moins devant l'enseignement à distance. Comment expliquer la première à son enfant lorsque l'on est allophone, que l'on n'a soi-même pas été scolarisé, ou que l'on est une mère célibataire travaillant à plein temps? Si ce genre d'exemples ont été révélés au grand jour durant cette période de confinement, nous devons repenser les solutions pour que chacun ait sa chance, dès le départ. Si nous nous donnons les moyens de réduire cette fracture à l'école obligatoire, le fossé des inégalités sera moins grand lorsque ces enfants arriveront sur le marché du travail. Et ce n'est pas «*être de gauche*» que de le concevoir!

Quant à l'enseignement à distance, il s'agit d'un leurre, puisqu'il n'est pas possible de le mettre en place sans les outils adéquats, ni une formation adéquate des enseignants. Ce sera là d'ailleurs, la troisième leçon à tirer de cette crise sans précédent. Si elle aura donné à l'éducation numérique un coup d'accélérateur, elle aura surtout permis de constater qu'elle ne se décrète pas du jour au lendemain, et que le chantier sera encore long. Là aussi, le PLR devra soutenir l'innovation qui lui est si chère, permettant à chaque élève de

Attention  
aux inégalités...



ce canton d'accéder aux outils numériques qui feront le monde professionnel de demain.

Après avoir surfé sur la «*vague verte*», beaucoup s'abreuvèrent du Corona pour se mettre en lumière et donner leurs solutions pour sauver l'école. Ce sera un test important pour le PLR qui devra se montrer bon élève en étant pragmatique, innovant et fidèle à ses valeurs de responsabilité, afin de tirer les leçons de cette crise et ne pas devenir le cancre de la politique scolaire vaudoise.

**Si nous nous donnons  
les moyens de réduire cette fracture  
à l'école obligatoire, le fossé  
des inégalités sera moins grand  
lorsque ces enfants arriveront  
sur le marché du travail.**

publicité

**Fiduciaire  
PAUX Conseils  
& Gestion**

- Comptabilité
- Fiscalité
- Gérance / PPE
- Organisation

Rue de la Gare 15 1110 Morges  
Tél. 021 803 73 11  
info@paux.ch - www.paux.ch

# La vie confinée d'un indépendant

## Interview

de Maurice Neyroud,  
député, vigneron-encaveur

**Fabienne Guignard:** *Au jour le jour, la vie d'un vigneron, d'un homme de la terre, c'est comment en période de confinement ?*

**Maurice Neyroud:** Par définition, on est dehors. Le confinement est donc moins confinant dans le fond. Dans mon cas, la difficulté première a été l'absence de mon ouvrier portugais qui n'a pas pu nous rejoindre. C'est donc sans lui que le travail de la vigne doit s'effectuer, car il faut le faire. Mais une personne en moins, pour mon exploitation, c'est le 100% de mes collaborateurs. Il a fallu trouver des solutions. C'est ainsi que l'aide d'amis, de connaissances s'est tout de suite manifestée, spontanément en fait. Et cette entraide est vraiment magnifique. S'est mise en place aussi une petite organisation locale d'échanges de services. Tout le monde fait appel au circuit court, aux produits locaux. Cela rassure et soutient les petits exploitants.

**FG:** *Votre chance, c'est de ne pas être en période de vendanges ?*

**MN:** C'est vrai. Mais les producteurs de fruits et légumes, les horticulteurs sont eux dans une situation bien plus difficile. Leurs produits saisonniers sont périssables et la perte est sèche. Le manque de saisonniers pour les récoltes a des conséquences immédiates. Les circuits de distribution sont complètement chamboulés. Il fallait trouver une main-d'œuvre rapidement et éviter de laisser pourrir les produits. Des jeunes, des personnes au chômage partiel se sont proposés pour aider. Les saisonniers qui ont un contrat de travail arriveront. Il faut être patient.

## Économie circulaire...



**FG:** *Les petits indépendants se sont donc montrés très créatifs ?*

**MN:** C'est sûrement la deuxième plus grande leçon de cette crise. L'innovation, l'adaptation, l'imagination auront été et seront encore les éléments qui favoriseront la sortie. Mais les indépendants, dans tous les cas, vont vivre des moments difficiles.

**FG:** *Vous n'êtes pas que vigneron, vous êtes aussi député. Quelles remarques sur les mesures prises par nos autorités sans Parlement pour délibérer ?*

**MN:** Le Parlement doit rapidement se remettre au travail. Une séance du Grand Conseil est fixée au 12 mai à Yverdon pour discuter de la situation et des priorités. Le Conseil fédéral comme le Conseil d'État ont jusqu'ici plutôt bien réagi. Tout n'est pas parfait.

Le confinement est moins formel que dans d'autres pays. Et de gros moyens financiers ont été mis sur la table. Mais le débat politique doit reprendre.

**FG:** *Le monde agricole et viticole serait mieux armé que d'autres secteurs économiques ?*

**MN:** C'est dur pour tout le monde mais nous avons l'habitude dans nos métiers de la terre, des aléas de la nature. Nous connaissons régulièrement la grêle qui détruit nos récoltes, des inondations, la sécheresse, le manque de fourrage pour nos animaux. Nous savons que la nature est puissante. Elle est plus forte que tout. On le voit avec ce virus invisible qui tue l'homme mais pas les plantes ni les animaux. La nature n'a jamais été aussi belle... On sait aussi qu'il est impossible de s'assurer contre tout ou alors cela coûterait trop cher.

**FG:** *Les premiers effets de cette crise ?*

**MN:** Elle aura manifestement mis en lumière les inégalités sociales auxquelles il faudra remédier pour sauvegarder la cohésion sociale. Trouver le juste équilibre. Mais je retiendrai en priorité la solidarité et la capacité de changer.

# PORTRAIT DE NOTRE NOUVELLE SECRÉTAIRE POLITIQUE BIENVENUE CANDICE D'ANSELME

par Fabienne Guignard,  
rédactrice en chef

**Il n'est pas si fréquent de rencontrer des personnalités qui ont la passion de la vie politique et qui acceptent le risque, car s'en est un, d'en faire leur métier. Voilà donc une passionnée d'histoire et des institutions qui va prendre à bras-le-corps le soutien à nos députés et la mise en place concrète des campagnes politiques pour le PLR Vaud. Beau challenge !**

Notre nouvelle  
perle rare...



**En ces jours difficiles, il nous faut des convictions fortes et de belles compétences. Parfait. Elles les a toutes..**

Candice d'Anselme, 24 ans, ne sort pas du sérail des JLRV ni même d'une commune du canton où elle se serait exercée à la vie publique, non elle est française et vit dans le canton depuis sept ans, avec son mari. Elle a choisi d'y faire ses études universitaires à l'UNIL dont elle sortira diplômée d'un master en sciences politiques avec l'histoire en première matière. Elle choisira comme sujet de mémoire, un sujet difficile : « *Mémoire de la Shoah et l'identité nationale allemande* ». Comme elle pourrait choisir d'étudier avec le recul l'impact du confinement mondial actuel sur le rapport du citoyen avec la nation. Des sujets d'importance... Sa passion pour l'histoire l'amènera à aimer écrire. Ça tombe bien, dans son nouveau job, c'est important. Après ses études, elle trouve un stage à l'État de Vaud. Elle sera secrétaire parlementaire au Grand Conseil. C'est là qu'elle rencontrera le monde politique vaudois, tous partis confondus, les hauts fonctionnaires, les conseillers d'État et bien sûr de nombreux députés au gré des séances de commissions.

Elle a donc appris sur le terrain le fonctionnement de nos institutions, l'importance du fédéralisme et sa gouvernance multi-niveaux spécifiques. C'est d'ailleurs cela qui l'intéresse car le système suisse lui convient parfaitement.

C'est en Suisse qu'elle a trouvé sa place et des opportunités qu'elle n'aurait pas rencontrées ailleurs. « *Je suis très reconnaissante à la Suisse* » dira-t-elle. Elle a bien l'intention de faire sa vie ici. Elle y a découvert les beautés du patrimoine vaudois, ses coutumes, son identité, son fonctionnement et ça lui plaît.

Candice d'Anselme est une jeune femme d'une grande intelligence, réfléchie et très stratégique. Elle aime analyser les situations pour agir au bon moment et de la meilleure des manières. Une qualité d'être à la fois dans l'action immédiate, concrète tout en gardant à l'esprit la vue d'ensemble. Le secret : un bon timing... Le basket, un sport qu'elle pratique depuis toujours, jusqu'à devenir avec son équipe vice-championne de Suisse, n'y est

sûrement pas pour rien. C'était la stratégie du team... Si on y ajoute le goût de l'effort, la vivacité, la rapidité dans l'action, le goût du risque et des défis (des qualités de la surfeuse qu'elle est aussi), on ne peut qu'être heureux de la savoir dans l'équipe du parti. Nous avons avec Candice sans doute la nouvelle perle rare dont nous avons besoin pour gagner les prochaines élections et défendre nos valeurs. En ces jours difficiles, il nous faut des convictions fortes et de belles compétences. Parfait. Elles les a toutes..

Alors bienvenue Candice et plein succès pour toi et pour nous !

**CONTINUEZ  
DE NOUS SUIVRE**



Instagram  
[instagram.com/plrvaud/](https://www.instagram.com/plrvaud/)



[facebook.com/  
PLR.LiberauxRadicauxVaudois/  
@PLR.LiberauxRadicauxVaudois](https://www.facebook.com/PLR.LiberauxRadicauxVaudois/)



[twitter.com/PLR\\_VD](https://twitter.com/PLR_VD)  
[@PLR\\_VD](https://twitter.com/PLR_VD)

# économie de PROXIMITÉ

par Carole Dubois,  
députée, présidente du Groupe PLR  
au Grand Conseil

**En cette période très compliquée pour les commerces et les entreprises, les valeurs d'entraide et de solidarité ont repris toute leur importance.**

Chaque région a bien entendu sa spécificité et, dans mon pays comblé et frontalier, l'activité économique et les habitudes de consommation individuelles sont bien entendu influencées par la proximité de la frontière française et par les 5000 pendulaires frontaliers qui viennent tous les jours, indispensables au fonctionnement de nos entreprises et de notre système sanitaire.

Autour d'une industrie horlogère en plein essor (8000 places de travail pour 7000 habitants) une constellation de PME et de commerces vivent ou survivent de manière directe ou indirecte de cette activité économique. Des sous-traitants, des maîtres d'État, des indépendants, des producteurs, des hôteliers-restaurateurs, des commerces de détail et de service.

Au cours des années, la numérisation de l'offre, la recherche du meilleur prix et les habitudes de mobilité nous ont parfois fait oublier, à nous, les consommateurs, que beaucoup de compétences, nécessaires à la vie d'un tissu économique organisé et d'une région dynamique étaient là, chez nous.

Aujourd'hui, une grande partie de ces entreprises, indépendants, commerçants ont dû fermer leurs portes pour cause de pandémie. Certains offrent encore un service de livraison à domicile et se démènent pour survivre. C'est maintenant qu'il est nécessaire de se réveiller et de remercier de manière concrète le service qui nous est offert. De regarder et de se renseigner sur les commerces et les entreprises qui sont à côté de chez nous, gageons que nous allons faire des découvertes et réaliser ce qui est disponible, à portée de main.

Nous lisons et nous entendons souvent dans la presse qu'il y aura un avant et un après pandémie. Cet après sera économiquement très difficile et nous devons tous nous serrer les coudes et œuvrer au redémarrage. Le puzzle de l'économie circulaire régionale aura besoin de toutes ses pièces: les grandes entreprises et leurs employés, les sous-traitants, les métiers de la construction et de l'hôtellerie-restauration, les producteurs, les petits commerces et les indépendants.

Hors de toute considération politique, la solidarité et l'entraide devront perdurer pour l'unité de cette constellation socio-économique. Puisseons-nous, cette fois, nous souvenir à long terme de tous les acteurs qui nous auront permis de résister à cette période d'angoisse et de solitude, ainsi que tous ceux qui auront vu leur activité totalement stoppée. Et, de grâce, que nous soyons épargnés les grands discours sur une décroissance nébuleuse. Il nous faudra, avant tout, nous concentrer sur la stabilité sociale et économique de nos régions et de notre pays.

Dans l'immédiat, il est primordial que tous les travaux nécessaires à la reprise rapide de l'économie soient assurés avec diligence. L'administration cantonale doit, dès maintenant, mobiliser toutes ses forces pour être réactive, disponible et prête à faire preuve de souplesse en adaptant les procédures à la situation et en luttant contre la bureaucratie inutile.

Où que nous vivions en Suisse, la leçon à tirer de cette crise sera qu'il est primordial de consommer local, même si, parfois, la composante prix pourrait nous faire hésiter. En contrepartie, un service de proximité hors du commun offre une valeur ajoutée qui doit nous être inestimable.

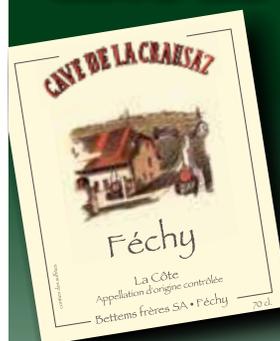
Le local reprend de l'importance...



**Il nous faudra, avant tout, nous concentrer sur la stabilité sociale et économique de nos régions et de notre pays.**

publicité

## Cave de la Crausaz Féchy



**Féchy AOC  
La Côte**

**Livraison à domicile  
gratuite dans toute  
la Suisse jusqu'au  
31 mai 2020**



Chemin de la Crausaz 3 - Féchy - 021 808 53 54  
[www.cavedelacrausaz.ch](http://www.cavedelacrausaz.ch)

# GESTION DE LA CRISE

## LE PLR VAUD EN PREMIÈRE LIGNE

par Candice d'Anselme,  
secrétaire générale adjointe  
PLR Vaud



Carole Dubois

### MAINTENIR L'ÉQUILIBRE DES POUVOIRS ?

Dans le cadre de la lutte contre le coronavirus, la Commission des finances a pris la décision de déléguer des compétences à son Bureau présidentiel dont le vice-président du PLR Vaud, **Alexandre Berthoud**, assure la présidence. Accompagné de deux autres membres de la COFIN, il pourra désormais décider de l'octroi des crédits supplémentaires non compensés supérieurs à 100 000 francs (LFin, art. 1, alinéa a) sans en référer aux autres membres de la commission.

La COFIN pourra également être consultée par le Conseil d'État ou l'un de ses membres sur tous les dispositifs ayant des conséquences financières. Une manière de maintenir l'équilibre des pouvoirs dans une situation où le Législatif est à l'arrêt alors que l'Exécutif carbure ?



Alexandre Berthoud

### EXERCER SON MANDAT D'ÉLU EN PÉRIODE DE CRISE

L'arrêt des travaux parlementaires n'empêchent pas les députés PLR de se consacrer à leur activité d'élus. C'est par l'intermédiaire de la cheffe du groupe, **Carole Dubois**, que les députés PLR font part des problématiques qu'ils identifient aux départements concernés. Quant à la cheffe de groupe, elle est en contact permanent avec le Bureau du Grand Conseil pour que le Parlement puisse reprendre ses travaux dans le respect des mesures gouvernementales.

### FAIRE PREUVE D'EMPATHIE

La Société suisse de médecine intensive (SSMI) a lancé un appel abrupt aux personnes à risques pour qu'elles réfléchissent à la question de savoir si elles souhaitent ou non bénéficier des mesures de prolongation de vie telles que la respiration artificielle. L'institution a justifié son appel par la saturation potentielle des unités de soins intensifs en cas d'afflux de personnes atteintes du coronavirus. Un ton offensif que le député **Philippe Vuillemin** estime inapproprié en période de pandémie. Pour lui, l'appel manque l'empathie, et pourrait brusquer, heurter ou faire angoisser les personnes concernées. Même en période de crise, restons humains.



Philippe Vuillemin



Bernard Nicod

### VU DANS LE CANTON

## UN NOUVEAU DÉPUTÉ ENTRE EN FONCTION

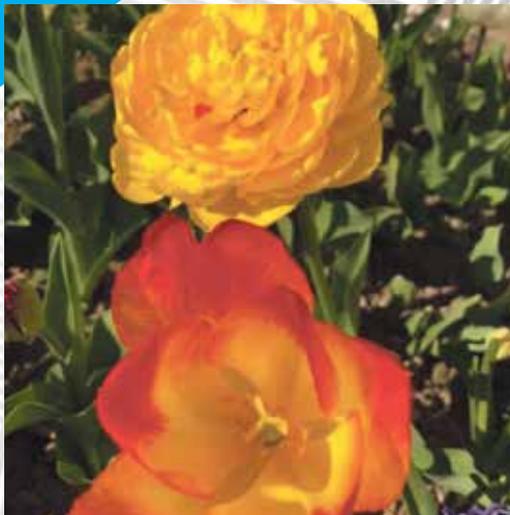
**Bernard Nicod** remplace désormais Christelle Luisier au Grand Conseil vaudois. Il a été intronisé à huis clos en même temps que notre nouvelle conseillère d'État. On les fêtera plus tard...

# LE VIRUS CHANGE-T-IL NOTRE RAPPORT AU MONDE ET NOTRE VISION LIBÉRALE ?

par Gabriel Delabays,  
membre des JLRV

**On ne s'intéresse que peu à l'exé-  
gèse des pandémies. Et pourtant,  
elles ont toutes leur importance  
car elles changent nos sociétés,  
notre rapport à l'environnement et  
notre capacité à les affronter.**

Le monde  
d'après...



**Va-t-on connaître une  
société transformée ?  
Peut-être pas, mais  
le Covid-19 laissera  
des traces.**

Le coronavirus a bien de mauvais visages. Il tue, il nous force au confinement, il met en péril les entreprises. Cependant, l'on s'interroge peu sur les rapports de l'humain au monde en période de pandémie. La peste noire de 1347, la grippe espagnole ont de commun qu'elles venaient toutes deux de Chine, comme le coronavirus. Mais elles ont aussi de commun qu'elles ont changé le rapport de la société face à la maladie et au monde. Deux questions se posent : notre rapport à l'environnement et à l'économie va-t-il se modifier ?

La peste noire et la grippe espagnole ont mené à des innovations technologiques et à un changement de paradigme historique. La peste a changé le rapport de l'homme face à l'obscurantisme du Moyen Âge et lui a fait voir les promesses de la Renaissance et plus tard celle des Lumières. La grippe espagnole a modifié aussi notre rapport à la médecine. Les vaccins s'étaient certes développés au XIX<sup>e</sup> siècle, mais face à la virulence de la maladie, le système de santé entier a été repensé. L'homme

se rendait compte de sa vulnérabilité face aux phénomènes naturels. La recherche épidémiologique commençait à prendre ses marques, reboostée ensuite dans les années 1950-1960 suite à d'autres épidémies. Le Covid-19 n'échappera pas à la règle. Le confinement a eu comme conséquence la modification de notre rapport à la

société, à développer les technologies de télétravail et d'enseignement à distance, à reconsidérer la place de certaines professions, comme notre responsabilité morale face à notre environnement social. Il a montré notre résilience face aux situations extrêmes et l'étendue de la responsabilité individuelle. Va-t-on connaître une société transformée ? Peut-être pas, mais le Covid-19 laissera des traces.

Cela passera notamment par le rapport à l'économie. Loin de remettre en cause le système multilatéral mondial, le libéralisme évoluera sans doute. Certaines activités essentielles seront ramenées sur le sol helvétique. Cependant le système libéral actuel a de bon qu'il nous place en interconnexion avec le monde, facilite les échanges de personnes et de biens et les connaissances. Le coronavirus ne doit pas changer nos modes de pensée, mais il est pourtant une opportunité pour nous préparer à d'autres défis.

La crise aura montré la puissance de la responsabilité individuelle, mais aussi le rôle des valeurs libérales dans le fait que nous surmonterons cette crise. Les années de vache grasse qui nous permettront de rebondir sont le fait d'une ouverture au monde, d'une qualité des échanges et d'une innovation constante, des valeurs libérales en somme.

Pour votre publicité dans

**TRIBUNE**

**urbanic**  
Régie publicitaire

Chemin de Sous-Mont 21 - 1008 Prilly  
info@urbanic.ch - Tél. 079 278 05 94

# DE LA PLUS HAUTE EXPRESSION DE LA BIENVEILLANCE

par Jean-François Ramelet,  
pasteur,  
responsable de «l'esprit saint,  
une oasis dans la ville» à Lausanne

**Qui aurait cru, il y a six semaines à peine, que les commerces, les cafés, les restaurants aient fermés et les manifestations culturelles aient été annulées. Qui aurait cru que l'on ferme les crèches, les écoles, les universités? Qui aurait cru que nous serions semi-confinés chez soi, ne pouvant sortir que pour aller faire nos courses ou pour aller à la pharmacie? Qui aurait cru que les «open space» et les «espace de coworking» si tendances, fassent place au télétravail? Qui aurait cru que nous devions sortir en gardant nos distances sociales; un mètre d'abord, puis deux? Qui aurait cru que nous ne serions plus autorisés à visiter, ni serrer dans nos bras, ni embrasser nos petits-enfants et nos parents? Qui aurait cru que nous renoncions à goûter aux fameux bouchons pascals du Gothard?**

Nous pourrions continuer longtemps la liste des questions que fait naître en nous cette redoutable pandémie qui frappe l'entier de notre globe.

Récemment le journal «Le Temps» évoquait l'époque (pas si lointaine) où l'Europe se moquait des épidémies, notamment celle provoquée en 1968 par la grippe dite de Hongkong qui a fait 50 000 morts en trois mois aux États-Unis. Il est vrai que le pays avait la tête ailleurs; il se relevait à peine de la mort de Bobby Kennedy, de celle de Martin Luther King, était en pleine guerre du Vietnam et était obsédé à l'idée de faire alunir *Apollo 11* et son équipage avant les Russes. En 1969, la même grippe fera 35 000 morts en France, toute entière concentrée à se relever de mai 68. Jusqu'à aujourd'hui je n'avais jamais entendu parler de cette épidémie, et je me demande: combien la grippe de Hongkong avait-elle fait de morts en Suisse? J'avais neuf ans; mes parents avaient-ils pris des précautions pour m'en préserver? Aurais-je pu en être victime?

Aujourd'hui pour sauver la vie des plus vulnérables parmi nous, nous avons employé les grands moyens et nous avons, si ce n'est arrêté, du moins ralenti à l'extrême l'économie. Nous avons confiné les personnes âgées; inventé le hashtag «Restez à la maison!». Nous rabâchons ce onzième commandement à nos aînés comme s'ils n'étaient que d'insupportables pré-adolescents et ceci au mépris des méfaits de la sédentarité sur leur santé.

En ces temps de pandémie, nous assistons «en direct» à l'expression la plus élevée de la bienveillance sociale: tout arrêter pour préserver la vie des plus vulnérables.

Loin de moi de déplorer cet idéal altruiste dont fait preuve notre société. Mais je ne peux que me questionner: qu'avons-nous fait jusqu'à maintenant pour sauver ces milliers de vies que la pollution ordinaire tue annuellement et les 6,5 milliards de dépenses qu'elle nous coûte? Qu'avons-nous fait pour éviter les morts des canicules passées et à venir qui vont s'accélérer

## Bienveillance sociale...



**Nous assistons «en direct» à l'expression la plus élevée de la bienveillance sociale: tout arrêter pour préserver la vie des plus vulnérables.**

avec le réchauffement climatique? Qu'avons-nous fait pour interdire le libre commerce des viandes élevées aux antibiotiques et qui – au final – menace gravement l'immunité de notre société? Qu'avons-nous fait pour restreindre l'abus légal de ce poison qu'est le sucre dans notre alimentation et qui est en passe de provoquer une pandémie d'obésité morbide, dont nous savons – aux dernières nouvelles – qu'elle contribue à augmenter la létalité du nouveau coronavirus?

Ces questions, il faudra ne pas oublier de se les poser le jour où nous sortirons de ce confinement et il faudra le

faire sans complaisance, et continuer à prendre les mesures pour préserver la vie humaine dont nous mesurons la fragilité. Car si nous ne le faisons pas, et que nous recommençons comme «en 14», comment expliquerons-nous aux générations futures qui devront encore longtemps en payer le prix, qu'en 2020, nous ayons fait passer les plus vulnérables avant toute chose, si c'est pour les négliger après?

publicité

IMPRIMERIE  
MAGNENAT

Le plaisir  
des couleurs

Avenue de Préfaully 30  
1020 Renens

Tél. 021 312 03 73  
info@magnenat.com  
www.magnenat.com

# VICTIME COLLATÉRALE DU CORONAVIRUS : L'EUROPE

par Pierre Schaeffer

**Sur la route du coronavirus, il y a bien sûr ces dizaines de milliers de morts en Europe, aux États-Unis après l'Asie, à la manière du «mal qui répand la terreur» de la fable. Tout le monde y est soumis, les forts comme les faibles, les «sachants» comme les ignorants, le premier ministre du Royaume-Uni, d'abord bravache face à l'épidémie et qui a quitté les soins intensifs, puis l'hôpital; le président des États-Unis qui, après avoir ironisé sur la gravité du mal, a vu en quinze jours dix millions de chômeurs.**

L'Europe, plus modeste, pouvait songer que sa cohésion serait un antidote au virus, que l'unité sauverait sa pérennité. Il n'en a rien été, le corona n'a pas ébranlé l'Europe. Il a provoqué un effet de souffle qui a balayé les fondements de la construction européenne et il suffit, pour s'en persuader d'observer, après un mois de crise, l'état des piliers de l'édifice européen ou plus simplement de l'acquis européen.

Et d'abord, le traité fondateur, celui de Rome (1957), qui instituait le libre échange européen dans les secteurs de l'industrie et de l'agriculture, le second secteur, condition du premier pour la France. Le corona vient de porter un coup grave à la politique agricole commune, en réveillant les tentations protectionnistes, au nom de la priorité donnée à l'alimentation dans cette période de confinement et, partant, d'un approvisionnement qui doit d'abord être national, à la manière du plan Wahlen, pour soutenir les paysans pénalisés par la fin de la main-d'œuvre saisonnière. Tous les ingrédients de la renationalisation des marchés sont réunis, qu'il s'agisse du protectionnisme de facto ou du retour de l'inflation.



Le deuxième traité fondateur est celui qui surgit après la chute du Mur de Berlin et instaure le Grand Marché européen, avec ses quatre libertés, toutes mises en pièce par le corona. La libre circulation des personnes n'est plus qu'un souvenir, après 25 ans de convention Schengen, non respectée par l'Allemagne qui rétablit le contrôle à ses frontières, sans concertation avec les autres membres de Schengen, dont la Suisse, alors que la convention prévoit une procédure d'exception pour le rétablissement des contrôles.

Les adversaires de Schengen ont obtenu, sans coup férir, une mesure qu'ils réclamaient depuis des années, au nom de la lutte contre l'insécurité que les chantres de l'Europe ont laissé se développer. Il y a là une complicité qui, aujourd'hui, se paie cher au regard de l'Histoire revenue dans ses ornières, quand l'Autriche rétablit sa frontière avec l'Italie, dans le Tyrol. Le corona n'a pas compromis la libre circulation des capitaux, révoquée dans le cadre de l'OCDE. Il va, sans doute,

terrasser ce qui restait de la libre circulation des services, c'est-à-dire la main-d'œuvre détachée, aujourd'hui suspendue. Quant à la libre circulation des marchandises, elle survit pour cause d'approvisionnement des populations, mais elle subira à la fin de l'année le départ définitif du Royaume-Uni, victime du calendrier fixé par Boris Johnson au 1<sup>er</sup> janvier prochain.

Le Grand Marché européen aura perdu 10% de sa chalandise, mais le préjudice sera moins lourd que l'impact du corona sur le plan économique et financier. Les États de l'Union européenne (UE), et d'abord ceux d'Europe du Sud, sont enfermés dans une impasse, celle de comptes déjà dégradés avant la crise sanitaire et aujourd'hui menacés d'un coup de grâce, avec l'augmentation des dépenses et la baisse des recettes. Le déséquilibre des comptes publics va être aggravé par les ouvertures de crédits consenties par les institutions européennes : Commission, Banque européenne d'investissement (BEI), Mécanisme européen de stabilité (MES) qui avait volé au secours de

**Le corona n'a pas compromis la libre circulation des capitaux, révoquée dans le cadre de l'OCDE.**

la Grèce. Mais ces facilités de crédits vont, à l'heure des comptes, grever lourdement les déficits et la dette des États d'Europe du Sud : Italie, Espagne et France.

C'est pourquoi ces États réclament avec insistance des «eurobonds», garantis par les États d'Europe du Nord, au profit de ceux du Sud, sans conditionnalité pour les bénéficiaires et avec l'avantage de réduire le montant de la dette assumée par les États du Sud. La mutualisation de la dette de ces pays serait acquise alors qu'elle échappe, en France en particulier, aux deux conditions qui peuvent la justifier : l'assainissement des comptes et l'acceptation d'un fédéralisme budgétaire.

Il restera à aborder, à la fin de la crise sanitaire, l'heure du bilan des comptes et d'un éventuel retour du statu quo européen qui a peu de chances d'intervenir, comme si le train de l'Europe était passé, en simple course.

# ET SI ON PARLAIT CHIFFON ?

par Fabienne Guignard

**Dans cette chronique, il a été souvent question de tenues vestimentaires, de ligne, de poids, de bons petits plats qui font des dirigeants du monde ce qu'ils sont. Il y avait avant des petits dodus un peu partout, plutôt âgés, pour qui le ventre arrondi et les poignées d'amour étaient signe de sérieux, de réussite et tant pis pour la goutte, les infarctus, car il fut un temps où les chefs d'État assumaient leur côté épïcúrien. Aujourd'hui, pour être un chef d'État digne de confiance, il faut être fit...**

On se souvient tous des efforts surhumains de François, dit *Flamby*, pour perdre du poids qu'il reprenait régulièrement à chaque fois qu'il avait un gros stress. C'est dans sa nature. Être dodu était son état normal comme Donald, Boris et Viktor, les trois récalcitrants à la mode du mince... Partout ailleurs, en Europe ou en Asie, ils sont plutôt « *minolets* »... sauf Jinping...

Beaucoup d'entre eux attachent beaucoup d'importance à leur look. Les cravates colorées de Donald, même si elles sont toujours trop longues, lui vont bien au teint. Les chaussures italiennes sur mesure de Charles Dumas, offertes par sa maîtresse de l'époque, lui valurent procès et risque d'un passage par la case prison. Les fameux costumes offerts « *super cher* » de François F. lui ont fait perdre l'élection présidentielle. La preuve qu'il faut rester raisonnable en matière de look, ni trop, ni trop peu car le débrillé ne fait pas bonne façon non plus...

Ce fameux confinement mondial est en train de forcer l'industrie de la mode à une nouvelle tendance, celle des masques. Car soyons honnêtes, il faudra en porter souvent et un peu partout, même assis sur la banquette arrière d'une limousine d'État.



L'élégance du masque, c'est possible...

Alors oui nos chefs d'État porteront des masques eux aussi. Mais pour leur image, c'est pas terrible d'autant plus que ces masques sont plutôt moches. Les chirurgicaux, plus légers, sont moins épouvantables mais avec ceux en coque dure, plus efficaces, on ressemble à « *ET* ».

Le jeune et beau Sebastian en Autriche fut le premier à le porter en conférence de presse. Le seul en fait. Les autres résistent encore même l'ami Boris à sa sortie d'hôpital avant d'aller se confiner au fin fond de la campagne anglaise. Emmanuel ne portait pas son masque durant son allocution, ni Angela, ni Giuseppe, ni Pedro et surtout pas Donald qui a dit qu'il n'en portera jamais... et si finalement il devait en porter un, sûr que son masque US First serait « *le plus magnifique du monde, le plus efficace, le plus tout comme toujours...* ». Faut dire que Sebastian c'est un beau gosse, alors il peut tout se permettre, lui, « *d'autant plus qu'il a*

*de grandes oreilles pour le mettre en valeur* » diront les méchantes langues. Mais pour les moins beaux, qui font des efforts pour avoir bonne façon, ça sera terrible. Question séduction, on peut repasser... alors au moins que le masque soit beau, classe, élégant. Encore faudra-t-il savoir le mettre correctement, pas comme Christoph dans sa vidéo ridicule, la « *cata* »...

L'industrie textile, les grands couturiers vont être très imaginatifs. La clientèle est là, prête à acheter le dernier modèle Gucci ou Vuitton, à prix d'or... Zara se chargera de les démocratiser comme toujours, certains seront moches à souhait et d'autres ravissants. Mais aucun masque, les beaux, les moches, les rigolos, aucun n'évitera de dire des bêtises... C'est bête, ce serait pourtant bien utile...

**Encore faudra-t-il savoir mettre un masque correctement, pas comme Christoph dans sa vidéo ridicule, la « *cata* »...**